

Le tour du Cadran présente

peut-être ✨
NADIA

© 88

**LA REINE
BLANCHE**

{ scène des arts
et des sciences }

Du 12 au 30 mars 2025
mercredi, jeudi et vendredi à 19h00
samedi à 18h00
dimanche à 16h00

peut-être ✨ NADIA

D'après une idée originale d' **Anne-Sophie MERCIER**

Écriture **Pascal REVERTE avec Anne-Sophie MERCIER**

Conception et mise en scène **Pascal REVERTE**

Collaboration artistique **Alexandra DAVID**

Avec **Olivier BROCHE, Aude LÉGER, Nicolas MARTEL, Elizabeth MAZEV et Vincent REVERTE**

Scénographie **Jane JOYET**

Création et régie lumières **Léandre GARCIA LAMOLLA**

Création musicale et sonore **Antoine SAHLER**

Régie son **Laurent LE GALL**

Création vidéo **Julien APPERT**

Durée 1h20

Théâtre La Reine Blanche — Scène des Arts et des Sciences

2 bis passage Ruelle, 75018 Paris

Du 12 au 30 mars 2025

mercredi, jeudi et vendredi à 19h00 | samedi à 18h00 | dimanche à 16h00

Contact diffusion

Thomas DEGROÏDE

thomas@lesaventurier-e-s.com

+33 (0)6 79 06 31 33

Production **Le tour du Cadran**

Coproductions **Ki m'aime me suive** | **Théâtre du Beauvaisis** / Scène nationale de l'Oise | **La Manekine**, scène intermédiaire des Hauts-de-France | **Le Palace**, Montataire | **Espace Bernard-Marie Koltès** – Théâtre du Saulcy, scène conventionnée d'intérêt national de Metz

Soutiens **La Faïencerie**, scène conventionnée de Creil | **La Maison de la Culture d'Amiens**, Pôle européen de création et de production, scène nationale | **Théâtre du Train Bleu** Avignon

Avec le soutien de la **DRAC Hauts-de-France**, de la **Région Hauts-de-France** et du **département de l'Oise**

Merci à **Pascal GUILLAUME**

Le tour du Cadran est accompagné par **Les Aventurier-e-s**, bureau de production et de diffusion



Jeux Olympiques, Montréal, 1976. Nadia Comaneci, 14 ans, est la première gymnaste à obtenir la note de 10. Son corps, livré en Mondovision, ne lui appartient plus. Comment vieillir après être devenu le symbole de la perfection ? Sur le plateau, cinq protagonistes traversé-e-s par les figures intimes et historiques de la vie de Comaneci recomposent la mémoire d'une Nadia devenue étrangère à elle-même, perdue dans le chaos idéologique de la fin du XXe siècle. Cette biographie fictive abroge le réel et le temps. En contredisant les lois élémentaires de la physique, en proposant un mouvement aux barres asymétriques qui l'affranchit de sa condition humaine, Nadia aurait bouleversé l'équilibre du monde. C'est bien plus que du sport.

Le corps de Nadia est politique, il raconte la fin d'un siècle où l'on a cru que le corps des femmes se libérerait, où l'on n'aurait jamais cru que le bloc de l'Est puisse se libérer, où l'on n'a pas voulu voir à quel point le libéralisme s'était libéré.

« Le spectacle, mêlant intime et politique, tricote des liens nerveux et pertinents entre l'individu et le collectif, la petite et la grande histoire, la voltige ordonnée d'un corps et la valse chaotique des sociétés. C'est très bien fait, écrit, pensé et joué par cinq acteurs qui circulent de rôle en rôle, avec gravité et humour. »

Joëlle Gayot, Télérama TT



J'ai tellement rêvé d'être Nadia Comaneci. Par où commencer ? Toutes les vies ne commencent pas à la naissance. Certaines commencent aux Jeux Olympiques. À Montréal. Où pour la première fois une gymnaste obtient la note parfaite : dix. Voilà. Que dire d'autre ? Un jour, je vais vieillir. Il restera quelques vidéos, des photographies. Les souvenirs ne sont pas des preuves fiables de notre passé. Il restera le corps de l'enfant que je fus dans mon corps vieilli. Il restera les doutes et les questions. Les sensations, les odeurs, les visages. Peut-être. Les voix aussi. Il restera les fragments désordonnés de mémoire. Par bouffées. Une musique aussi. Il restera les ombres d'un passé qui ne m'appartiendra plus. Peut-être. On passe la moitié de notre vie à parler et l'autre à expliquer ce que l'on a voulu dire. Il n'y a jamais de repos. Je recommence. Je recommence. En américain. En roumain. Je recommence.



Une première rencontre : le corps légendaire de Nadia Comaneci.

En 2017, je rencontre Anne-Sophie Mercier. Journaliste au *Canard Enchaîné*, elle est l'autrice de plusieurs livres politiques et souhaite porter au théâtre la vie de la gymnaste roumaine Nadia Comaneci, la première de l'histoire à obtenir la note de 10 lors des Jeux Olympiques de Montréal en 1976.

Au-delà de son incroyable geste sportif, ce corps d'une enfant de 14 ans stupéfie le monde par sa grâce qui semble défier les lois les plus élémentaires de la gravitation, tout en triomphant de l'informatique supposée infaillible, contrairement au corps humain. Cette petite fille propose pourtant un mouvement parfait aux barres asymétriques et détraque les ordinateurs de notation qui n'avaient pas prévu la perfection et imaginaient une note maximale de 9,99. C'est donc « 1.0 » qui s'affiche d'abord au lieu du 10 que les juges lui accordent.

Ses exploits sont d'autant plus retentissants qu'ils sont diffusés à la télévision en Mondovision, à une époque où l'on s'en émerveille encore, en étant persuadé que la mondialisation sera heureuse et la fin de l'Histoire, dorée.

Cet épisode ne confère pas seulement à Nadia Comaneci un statut de star mondiale, elle devient instantanément une légende contemporaine qui dépasse le cadre de l'actualité ou de l'Histoire pour demeurer encore aujourd'hui un repère collectif à l'échelle planétaire, au même titre que le premier pas sur la Lune ou l'écroulement des tours jumelles du World Trade Center.

Détectée à 6 ans, soumise à un entraînement et à une discipline hors-normes, championne olympique huit ans plus tard à Montréal et encore quatre ans après à Moscou, elle fuit la Roumanie en 1989 quelque temps après la chute du mur de Berlin et le déclenchement de la révolution pendant laquelle le couple Ceausescu, à l'origine d'une des dictatures les plus cruelles du bloc de l'Est, sera destitué et fusillé.

Plus qu'une sportive, elle endossa en Roumanie la panoplie de l'enfant modèle du communisme, avant de revêtir aux USA le costume de la femme convertie au libéralisme. Elle n'a désormais plus qu'une chose à faire : jouer à être Nadia Comaneci de conférences en séminaires, de camps d'entraînement qu'elle anime, en commémorations qui lui sont consacrées.

L'origine du projet : le corps de Nadia Comaneci existe-t-il encore ?

Cette laconique notice biographique ne suffit bien entendu pas à construire le récit d'une vie. De surcroît, qu'il s'agisse de Nadia Comaneci ou d'un anonyme, un récit de soi est la rencontre tangente et mouvante de la légitime dissimulation d'éléments intimes, de la partialité de la mémoire, de la fragmentation du souvenir, de la difficulté à suivre une chronologie. Chaque souvenir est une réécriture du passé au présent, une recomposition du réel.

C'est un processus de réminiscence que chacun expérimente en tentant de raconter ne serait-ce qu'un de ses souvenirs de la veille. Il est d'autant plus parcellaire quand il s'applique à quelqu'un dont le récit se trouve à un point de rencontre entre l'histoire collective et l'histoire intime. Quelqu'un qui est devenue une source de fantasme, de projection, d'identification, qui habite ce que l'on nomme un imaginaire collectif.

Elle a vieilli, évidemment, depuis Montréal. Et pourtant sa propre légende la représente éternellement en « petite fée », à 14 ans en 1976. Son corps réel depuis n'existe plus. Il lui a été confisqué.



Les premières pistes d'écriture : le corps, enjeu politique.

Le projet initial d'Anne-Sophie Mercier était d'adapter un roman sur Nadia Comaneci. Je lui ai proposé de suivre une piste plus personnelle. De nous interroger sur les résonances intimes, politiques, sociales que ce sujet déclenche en nous et de nous atteler à un travail d'écriture originale. Que je plaçais de mon côté en écho à l'écriture que je commençais de *Corpus Machin (une histoire de ma grosseur, forme légère, etc.)*.

Ces deux spectacles, certes indépendants, se font toutefois écho et entrent en résonance. Ils croisent ainsi les équipes artistiques et techniques des deux productions, dialoguent formellement entre eux, et affirment, dans des registres différents, un processus d'écriture et de création au long cours qui inscrit le corps, nos corps au centre de la Cité.

Corpus Machin (une histoire de ma grosseur, forme légère, etc.) part d'une circonstance vécue par son auteur et interprète, le récit d'une agression grossophobe qui replonge son protagoniste dans une histoire intime de sa grosseur, supposée ou subie et de la place que lui assigne le regard social.

La source principale d'inspiration du *Peut-être Nadia* est aussi autobiographique. Il s'agit de *Lettre à une jeune gymnaste* écrit par Nadia Comaneci en 2003 et présenté comme le récit « véridique » de son parcours. Il ne s'agit absolument pas d'adapter ce livre. Il semble tellement correspondre aux standards de l'autobiographie à l'américaine qu'il apparaît totalement aseptisé et ne constitue pas une matière intéressante pour la scène. En revanche, ce qui est évoqué en creux ou grossièrement dissimulé est passionnant pour tenter d'approcher et de créer une légende contemporaine.

Comaneci était l'outil parfait du communisme roumain avant de devenir le symbole parfait de la victoire du capitalisme qui n'eût plus d'adversaire après la chute du mur de Berlin et de l'URSS.

Comment le corps réel de Nadia Comaneci peut continuer à exister face à son corps légendaire ? Celui qui, après la réalité de son geste sportif parfait, a été façonné par ce qu'on voulu en raconter la dictature roumaine, le marketing américain et Comaneci, elle même, soucieuse que le réel n'altère pas sa légende.

Notre hypothèse d'une peut-être Nadia, loin des canons d'un biopic, s'invente dans les zones d'ombre du récit de la « vraie » Comaneci. Dans le décodage subjectif de son storytelling qui nie toute âpreté, tout enjeu social, politique, historique.

Son autobiographie propose, en effet, la réalité d'une vie qui semble ne pas pouvoir exister en l'état. *Peut-être Nadia* pour reconstituer une légende où l'on ne distingue plus la vérité de la fiction, la réalité du songe.



Il n'y a que ce mouvement aux barres asymétriques qui ne ment pas. Il ne faudrait jamais retrouver le sol. Je tenterai de me suicider. Peut-être. Ce sera dans ma chambre d'étudiante à Bucarest entre cette olympiade à Montréal et la prochaine à Moscou. Dans ma chambre, j'écouterai en boucle Hotel California pour me souvenir de Montréal où j'ai inventé ce mouvement aux barres asymétriques et entendu pour la première fois cette musique. Je n'oserai pas avouer que je suis bouleversée par une musique américaine. Je n'oserai pas avouer que je suis bouleversée. Je n'oserai pas être quelqu'un d'autre que Nadia Comaneci. À l'instant où je finirai ce mouvement aux barres asymétriques, je ne serai plus Nadia Comaneci. Une étrangère à moi-même. Qui va se regarder grossir dans sa chambre d'étudiante à Bucarest. Chaque gramme supplémentaire deviendra un scandale d'état, une trahison au socialisme. Chaque gramme supplémentaire l'éloignera de ce mouvement parfait qu'elle est en train de réaliser aux barres asymétriques. Il reste cinq secondes. Pour l'instant tout est parfait. Ne pas être déconcentrée par le futur. Bientôt dans une chambre à Bucarest, quand je serai seule avec mon nouveau corps. Ce corps qui après s'être privé de tout pour exécuter ce mouvement parfait aura besoin d'être un corps qui exulte, qui profite, qui jouit. C'est dangereux un corps malheureux qui exulte avec l'énergie d'un corps capable de faire ce mouvement parfait aux barres asymétriques.







Le corps poétique du dérèglement politique.

Comaneci ne peut-elle pas forcément tout rater après avoir réussi à incarner la perfection à Montréal ? Comment continuer à vivre normalement quand, au commencement de sa vie, on en devient le symbole ? Avec la double contrainte écrasante de la dictature et du sport de haut niveau, elle connaît, après ses premiers Jeux Olympiques, des troubles alimentaires, ce qui pourrait être une tentative de suicide, une vie amoureuse épiée voire contrainte, la fréquentation toxique de la famille Ceausescu, la fuite, le déracinement.

Son chaos intime est encore amplifié par le chaos de l'Histoire qui fait traverser à cette petite fille, puis à cette jeune femme, le bloc de l'Est, la chute du mur de Berlin, une révolution, l'exil, la disparition de l'URSS, la mutation du communisme, le triomphe du libéralisme.

Le postulat poétique du projet est d'imaginer que cette peut-être Nadia est précisément à l'origine de tous les dérèglements de la fin du 20^e siècle dont les soubresauts agitent encore le suivant.

En abolissant la gravitation, en contredisant les lois élémentaires de la physique, en proposant un mouvement aux barres asymétriques qui l'affranchit de sa condition humaine, elle bouleverse l'apesanteur et l'équilibre politique du monde. Nadia ne tombe pas et le mur de Berlin va s'écrouler. C'est bien plus que du sport.

Le corps de Nadia est politique, il raconte la fin d'un siècle où l'on a cru que le corps des femmes se libérerait, où l'on n'aurait jamais cru que le bloc de l'Est puisse se libérer, où l'on n'a pas voulu voir à quel point le libéralisme s'était libéré.

Les fantômes ont-ils un corps ?

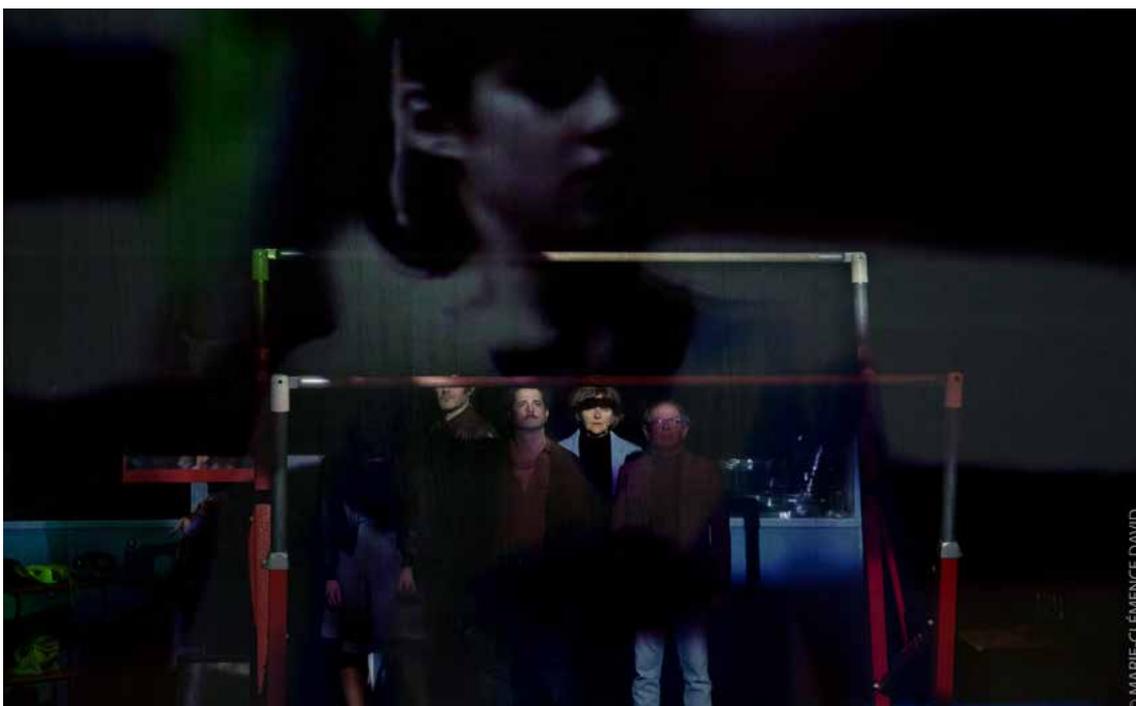
On retrouve cinq protagonistes au plateau. Ils sont des voix qui traversent des corps. Ils échappent à la reconstitution, à la composition, sont débarrassés des contraintes du temps. Ils sont au présent le rôle que le récit leur impose avec le ludisme d'enfants jouant aux cow-boys et aux indiens.

Une Femme, peut-être Nadia, est la plus âgée et demeure pourtant cette petite gymnaste, parangon de la perfection, désormais enfermée dans son corps de femme mûre. Elle n'a d'autres choix que de se plonger dans le passé avec son apparence présente. Elle a vieilli mais celles et ceux qui peuplent sa mémoire demeurent, eux, identiques à ce qu'ils sont dans son souvenir.

Il y a les vivants et les morts réunis dans le présent suspendu de la réminiscence. Les corps ont tous les âges et deviennent les figures intimes (les parents de Nadia, son frère, son entraîneur, etc.) ou historiques (la famille Ceausescu, Nixon, Mao, Mitterrand, Thatcher, etc.).

Dans une alternance de dialogues, de monologues, d'éléments de fiction ou documentaires, dans des registres de jeu contrastés, ces cinq corps s'affranchissent de la chronologie (on ne se souvient jamais dans l'ordre) et de la biographie pour tenter de reconstituer, entre songes et souvenirs, la famille qu'ils paraissent être, les victoires, les entraînements, les compétitions, la fuite aux USA, la Roumanie d'avant et d'après la révolution, la vie en Amérique, la chute du mur de Berlin. . .

Le réel est abrogé dans ce songe ou plus sûrement cette fantasmagorie, étymologiquement « l'art de faire parler les fantômes en public. »



Où prendre corps ? Vers un oratorio de la mémoire.

Comme autant de degrés de réalités, le récit se déploie dans l'espace mental des mémoires des cinq protagonistes dont, parfois, les voix nues ou enregistrées se croisent et se confondent.

Émerge un monde autonome dont les seuls éléments qui semblent faux sont les voix des archives audio et la projection unique et répétitive des vingt secondes du mouvement de Nadia aux barres asymétriques à Montréal qui lui ont permis d'avoir 10.

Ce dérèglement, cette inversion du réel se prolonge avec la chanson *Hotel California* du groupe Eagles, dévoilée elle aussi au monde en 1976. On imagine que Comaneci a pu l'entendre aux JO lors de sa première confrontation avec l'occident et que depuis, ce tube planétaire lui est devenu tellement intime, qu'il accompagne chacun des épisodes de sa vie.

Il vampirise l'univers sonore et l'imaginaire des protagonistes, suspend le temps et l'espace, dans un processus sensible bien connu. Celui d'une musique qui nous ramène instantanément aux souvenirs, aux émotions qu'elle fait resurgir.

Avec son apparence rassurante d'une ballade planante, *Hotel California* évoque un cauchemar, celui de l'enfermement et de la perte de l'innocence que les variations et les différentes versions créées pour le projet renforcent encore.

Car avec une violence folle, on n'a finalement jamais pardonné à cette enfant de quatorze ans, représentation iconique de la perfection, de devenir une femme d'abord et de vieillir ensuite. Depuis son « 10 » à Montréal aux barres asymétriques elle est cloîtrée dans l'imaginaire collectif, dans sa propre mémoire.

L'espace de jeu permet aux protagonistes de naviguer dans ce monde suspendu entre passé et futur qui s'est échoué au milieu d'un gymnase décati. C'est un labyrinthe mémoriel où se côtoient les époques, les plans et les strates historiques. Où les cinq corps apparaissent, disparaissent, se perdent, se regardent, s'écoutent. Où ils (re) jouent sans cesse un oratorio de la mémoire, la vie d'une Nadia Comaneci devenue étrangère à elle-même.

Comme le genre musical dont il s'inspire, cet oratorio est successivement narratif et dramatique, permet l'alternance de scènes et de récitatifs alors que les rôles ne sont pas toujours individualisés. L'espace du récit permet à ces différentes strates narratives de cohabiter au sein de plusieurs temporalités. La fantasmagorie se déroule et prend corps dans une citation du réel où, tel un songe, on croit y reconnaître un univers familier au milieu d'éléments à l'inquiétante incongruité.

A la périphérie de la scénographie s'entreposent les objets du souvenir (photographie des Ceausescu, médailles accumulées, télévisions, téléphones, poupées de l'enfance, etc.). Ils sont autant d'éléments parcellaires qui viennent encombrer ou révéler dans l'espace de jeu, une mémoire incomplète. Les cinq protagonistes s'en emparent, s'y attachent pour se souvenir et raconter :

« Un Homme : Il faut se méfier des légendes familiales construites à coup de souvenirs approximatifs, de récits contradictoires et de photographies trompeuses. Il faut se méfier des légendes. C'est le point commun entre le capitalisme, le communisme et les familles.

Une Femme : Lequel ?

Un Homme : Les légendes. Faire d'une histoire, le réel. Peu importe si c'est vrai ou faux tant que l'on raconte ce qui est plaisant à raconter ou que l'on veut te faire entendre. »

Pascal Reverte



Le tour du Cadran

Pascal et Vincent Reverte ont fondé Le tour du Cadran en 2011.

Implantés sur le territoire de la Communauté de communes des Pays d'Oise et d'Halatte, avec le soutien du département de l'Oise et de la Région Hauts-de-France (Programme d'activité, opérateur structurant), ils mènent auprès de La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France, un travail singulier qui place la création au centre du projet du lieu.

La compagnie y développe en effet ses propres créations tout en accompagnant d'autres artistes, d'autres expériences, esthétiques et artistiques. Ce rayonnement s'accompagne d'une profonde implication dans la vie de La Manekine. Pascal Reverte est ainsi le codirecteur artistique du lieu, codirecteur des affaires culturelles, de la Jeunesse, du Conservatoire et de France Service de la CCPOH. Vincent Reverte est quant à lui chargé de mission pour la création et la transmission auprès de La Mtangueroanekine.

Les créations du tour du Cadran sont bâties autour de l'exploration des strates mémorielles, d'où émergent des histoires intimes, collectives, traumatiques...

Après la création du triptyque *L'étoffe des souvenirs* (*Moby Dick, une obsession, Le grand voyage et I feel good*), un deuxième cycle débuté en 2018 voit la création du spectacle *La Théorie de l'enchantement*, puis *Peut-être Nadia*, (aide à la création DRAC 2020) présentés dans les Hauts-de-France, en Normandie, en Rhône Alpes, en Suisse... ainsi qu'au Théâtre du Train Bleu respectivement en 2019 et 2021.

Le travail de création est interrogé comme un matériau vivant en constante évolution. Les spectacles créés se complètent et se répondent dans un processus au long cours. Pascal et Vincent Reverte y sont tour à tour auteurs, metteurs en scène, acteurs, ensemble, ou portant chacun un projet de façon indépendante, ou en totale collaboration.

En 2024 et 2025, Vincent Reverte adapte et met en scène deux textes de Florence Seyvos, *Nanouk & moi* et *Pochée*. Pascal Reverte adapte et met en scène *Pompette ! de* et avec Daniel Picouly en 2024, et crée en 2025 *Verde mar, là où le tango nous mène*, récit dansé avec les tangueros Johanna Dodier et Maximiliano Figueroa.

En 2026, ils créeront ensemble *Corpus Machin, une histoire de ma grosseur, forme légère, etc.* seul-en-scène autour de la grossophobie.

Depuis 2023, la compagnie est accompagnée en diffusion, production et administration par le bureau Les Aventurier.e.s.

Anne-Sophie MERCIER, co-conceptrice

Diplômée d'HEC et de l'Institut d'études politiques de Paris, elle débute dans la presse au *Nouvel Économiste*, avant de rejoindre l'équipe de *L'Événement du jeudi*, où elle est grand reporter au service politique. En 1997, elle devient chef adjoint du service politique du *Parisien*, qu'elle quitte en 1999 pour lancer, avec une trentaine d'autres journalistes, *I-télévision*, la chaîne d'informations du groupe Canal+. En 2003, elle quitte *I-télé* pour Arte. De 2006 à juin 2010, elle collabore à *Charlie Hebdo*, où elle écrit chroniques, portraits et reportages, principalement sur des sujets de politique intérieure française. Elle est, jusqu'en décembre 2006, journaliste pour Arte, où elle coprésente l'émission *Le Forum des Européens*.

Anne-Sophie Mercier participe chaque semaine à *On refait le monde* sur RTL, émission de débats essentiellement politiques, et tient une chronique politique les lundis et mercredis dans l'émission de Canal Plus *L'édition spéciale* lors de la saison 2007-2008.

Depuis son départ de *Charlie Hebdo*, elle travaille pour les pages politiques des *Inrockuptibles* et du *Monde Magazine*. Elle intègre le service politique du *Monde* en septembre 2011. Elle collabore depuis au *Canard enchaîné*, où elle tient en particulier la rubrique « *Prises de becs* », consacrée à une personnalité du moment dont l'activité prête à polémique.

En 1997, elle publie *700 jours* de Lionel Jospin, et, en 2005, *La Vérité sur Dieudonné* et développe ses projets d'écriture dramatique.



Pascal REVERTE, co-concepteur, auteur, metteur en scène

Auteur, metteur en scène, et comédien, Pascal Reverte est co-directeur des affaires culturelles de la Communauté de communes des Pays d'Oise et d'Halatte et de La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France. Avec le soutien du Département de l'Oise, de la DRAC, de la Région Hauts-de-France, il place la création au coeur de la vie du territoire.

Après avoir notamment travaillé comme interprète à la MC 93, au TPR de la Chaux-de-Fonds, aux CDN de Vire et de Rouen, au Théâtre Montparnasse, au Théâtre de Saint-Lô, au Trident - scène nationale de Cherbourg, etc., il mène, depuis 2011, un travail de mise en scène, d'adaptation et d'écriture théâtrales au sein de la compagnie Le tour du Cadran qu'il codirige avec son frère Vincent. Une vingtaine de spectacles ont ainsi vu le jour, notamment *Le grand voyage*, d'après Jorge Semprun (2012), dont il signe l'adaptation et la mise en scène, *I feel good* (2016, auteur et interprète), *La Théorie de l'enchantement* (auteur et metteur en scène).

Ces créations s'enrichissent de collaborations avec des artistes issus de différents univers : Anne-Sophie Mercier, journaliste au *Canard Enchaîné* avec laquelle il conçoit *Peut-être Nadia* en 2019, le danseur et chorégraphe Karim Barouche (*La Guerre en tête*, 2017), le musicien Antoine Sahler, l'autrice et comédienne Aude Léger (*Nobody's Perfect*, 2022), les romanciers Jean Rouaud (*Stances*, 2019) et Daniel Picouly (*Pompette !*, 2024).

Pascal Reverte est Chevalier des Arts et Lettres.





Élisabeth MAZEF, interprète

Fille d'émigrés bulgares, Elizabeth Mazev commence sa carrière d'actrice à dix ans dans la première pièce d'Olivier Py, *Deluré l'Artichaut*, les tribulations d'un apprenti pâtissier maladroit mais malin. Leur collaboration se poursuivra au collège et au lycée à Cannes puis plus tard à Paris pendant plus de trente ans. Elle écrit son premier texte en cinquième, *La rentrée*, un poème en octosyllabes rimé. Après ce début prometteur, elle attendra l'âge de vingt-cinq ans pour écrire son deuxième texte, il fait vingt lignes. Son ami Olivier lui suggère de faire de la première le titre, et des suivantes un paragraphe, elle s'exécute, il la met en scène. Elle joue *Mon père* qui fonctionnait par périodes culinaires et autres cinquante fois et rencontre à l'issue d'une des représentations Jean-Luc Lagarce et François Berreur, qui la publieront aux Solitaires Intempestifs. Deux ans plus tard, elle décide d'écrire son histoire avec Olivier. Ils jouent *Les drôles* plus de cinquante fois. Sept ans après elle écrit *Les Cigales*, et *Mémoire pleine*, créé à Théâtre Ouvert à Paris, dirigée par François Berreur. Sa route croise celle de Valère Novarina, de Marion Aubert, de Sophie Calle, de Gregory Motton et de David Lescot, mais elle aime aussi jouer Claudel dirigé par Jean-Pierre Vincent ou Olivier Py. Elle aime beaucoup les commandes, comme celle d'Alexandra Tobelaim pour son spectacle *Pièces de cuisine*, qui traitent de nourriture; ou Thibault Rossigneux pour ses *Binômes*. Avec Thibault Rossigneux, son voisin, elle écrit un feuilleton théâtral ayant pour lieu unique le réduit-poubelle de leur copropriété. Elle a deux devises d'autrice. La première : "L'art naît de contraintes et meurt de liberté." C'est beau et c'est vrai. C'est de André Gide. La seconde : "Il n y a rien de mieux que la vérité. C'est moche mais c'est vrai." Et c'est d'elle.



Aude LÉGER, interprète

En 2003, Aude Léger fonde la compagnie OUI-MERCI. Elle joue et participe à la conception de plusieurs spectacles dont *Chair de poules*, co-écrit avec Maël Piriou et mis en scène par Jeanne Herry. Entre 2006 et 2011, elle travaille avec la chorégraphe Marion Lévy et l'auteur Fabrice Melquiot comme comédienne et collaboratrice artistique pour le spectacle *En somme !*. Depuis 2013 elle travaille avec Vincent et Pascal Reverte comme comédienne et collaboratrice artistique dans *Le grand voyage* et *I feel good*. Depuis 2013, elle est artiste associée à La Manekine dans les Hauts-de-France. En 2016, elle co-signe avec François Morel la mise en scène du spectacle musical *La tête de l'emploi*, écrit par Antoine Sahler. Comme comédienne, elle travaille également avec le Collectif l'Avantage du doute sur son spectacle *Le bruit court que nous ne sommes plus en direct*. En 2018, elle met en scène deux spectacles musicaux *Tatie Jambon*, le concert avec Marianne James et le spectacle de Laurent Madiot, *Le destin moyen d'un mec fabuleux*. En 2020/2025, elle joue dans *Peut-être Nadia* écrit et mis en scène par Pascal Reverte, créé à la Scène Nationale de Beauvais, puis repris au Théâtre du Train Bleu à Avignon en 2021, actuellement en tournée. En 2022 elle co-écrit et joue dans le spectacle *Nobody's perfect* avec Philippe Bégin et mis en scène par Pascal Reverte. En 2024, *Miam* est la nouvelle création de la compagnie, un spectacle musical jeune public, actuellement en tournée. Au cinéma, elle joue dans plusieurs longs-métrages, *Gabrielle* de Patrice Chéreau, *Selon Charlie* de Nicole Garcia, *Les invités de mon père* de Anne Le Ny, *Elle l'adore* et *Pupille* de Jeanne Herry et *Hasta la vista* de Maël Piriou et à la télévision, dans la série *Dix pour cent*. En 2017, elle écrit et réalise avec Maël Piriou un court-métrage, *Mathilde* avec Florence Viala dans le rôle principal.

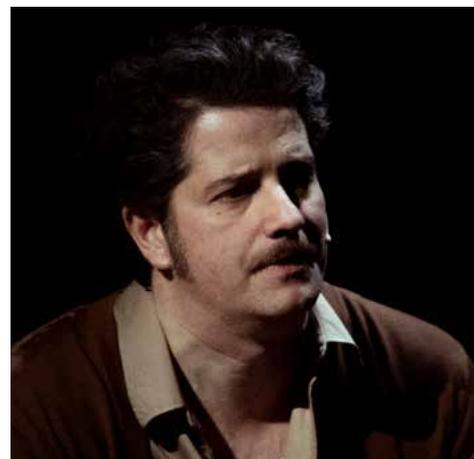
Vincent REVERTE, interprète

Auteur, metteur en scène et comédien, chargé de mission pour la création et la transmission auprès de La Manekine, scène intermédiaire des Hauts- de-France. à partir de 1996, il travaille une quinzaine d'années en Normandie où il participe à la création d'une vingtaine de spectacles (CDR de Vire, CDR de Rouen, MC 93 de Bobigny, Théâtre Montparnasse...) et à un large travail d'implantation.

En 2011, avec Pascal Reverte, il fonde la compagnie Le tour du Cadran, et œuvre à la création d'une vingtaine de spectacles.

Il collabore en 2017 avec l'ensemble vocal Mora Vocis et crée *Lotte et le murmure des tableaux*, adapté de *Vie ? ou Théâtre ?* de Charlotte Salomon pour. En 2019, il met en scène avec Frédérique Keddari –Devisme, *A l'infini du baiser* (Théâtre de Belleville – janvier 2020). En 2021, il crée, avec Mona El Yafi *Entre chiennes et loups ?*, podcast sur la possibilité d'un dialogue entre hommes et femmes sur les inégalités entre les femmes et les hommes. Il intervient au sein du Collectif Créature sur l'imaginaire théâtral au féminin.

En 2023, il débute un dialogue artistique avec la romancière Florence Seyvos, dont il adapte deux romans jeunesse, *Nanouk & moi*, en 2024 puis *Pochée* en 2025.



Olivier BROCHE, interprète

Après des études de Lettres à Paris IV, Olivier Broche suit une formation d'acteur au cours Périmony. Il commence ensuite à travailler pour le théâtre et la télévision. En 1992 il rejoint la compagnie Deschamps avec laquelle il joue notamment dans *Le Défilé*, ou encore *Les Précieuses ridicules*. Il participe aux *Deschiens* de 1993 à 2000. Pendant cette même période il joue seul en scène *Adrien, les mémoires*, un texte écrit par François Morel. Par ailleurs, il tourne pour le cinéma avec Cédric Klapisch, Coline Serreau, Gérard Oury, Manuel Poirier, Marc-Henri Dufresne, Philippe Le Guay, Blandine Lenoir, Étienne Labroue, Jérôme Bonnell... et pour la télévision avec Thomas Chabrol, Christian de Chalonge, Tonie Marshall, Philomène Esposito, Sam Karmann... Il se produit régulièrement dans des fictions pour France Inter et France Culture réalisées par Jean-Mathieu Zand, Cédric Aussir, Alexandre Plank, Laure Elgoroff... Dans les années 2000, il s'associe à François Magal pour produire des courts métrages dont deux sont présentés en sélection officielle hors compétition au Festival de Cannes Cindy : *The Doll Is Mine* de Bertrand Bonello et *Les Signes* de Eugène Green. Il écrit et réalise également des documentaires pour la télévision comme *Paul Reynaud*, un indépendant en politique et *Le Temps des grands ensembles*. depuis 2009, il est conseiller artistique pour la salle de cinéma d'Art et d'Essai de la Scène nationale La Comète de Châlons-en-Champagne où il est également depuis 2013 l'un des programmateurs, spécialisé dans les courts métrages et les rétrospectives, du festival international de cinéma, Waronscreen. En 2011, il crée avec François Morel à la mise en scène *Instants critiques*, qu'il interprète aux côtés d'Olivier Saladin et de Lucrece Sassella. Il joue depuis dans *Le Bourgeon* de Feydeau mise en scène par Nathalie Grauwain, *L'Or et la Paille* de Barillet et Gredy mise en scène par Jeanne Herry, *Moi et François Mitterrand* de Hervé Le Tellier mis en scène par Benjamin Guillard. Il joue actuellement dans *Art* de Yasmina Reza en compagnie de François Morel et Olivier Saladin.





Nicolas MARTEL, interprète

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il y rencontre Caroline Marcadé, chorégraphe, et décline sa pratique entre théâtre, danse et chanson. Au théâtre, il travaille avec Jean-Michel Rabeux (*Nous nous aimons tellement*, *Arlequin poli par l'amour*, *Barbe bleue*, *R&J Tragedy*), Natascha Rudolph, Claire Lasnes, Claude Baqué, Catherine Marnas, Daisy Amias, Sylvie Reteuna, Sophie Rousseau, Sophie Lagier, Alexandra Tobelaim, Laurence Hartenstein, Nicolas Kerszenbaum (*Nouveau Héros*, *Défaite des maîtres et possesseurs*, *Deux villes fantômes*). Parallèlement, il danse pour Sophie Bocquet, Aude Lachaise, Thomas Guerry, Thomas Lebrun, Caroline Marcadé, Alicia Sanchez. Il fonde début 2000 le groupe « Las Ondas Marteles » pour lequel il enregistre deux disques : *Y despues de todo* et *Onda rock*, reprises de vieux titres de rockabilly des années 50. Il travaille par la suite avec Arnaud Cathrine, Valérie Leulliot, Florent Marchet, Camille Rocailleux, Gilles Coronado, Cyrus Hordé. Au cinéma, il tourne pour Keja Kramer et Philippe Garel.

En 2024, il crée *Je suis le vent* de Jon Fosse mis en scène d'Emma Gustafsson pour la compagnie Anima Motrix.



Antoine SAHLER, créateur musical et sonore

Insatiable touche à tout, complice de longue date de François Morel, Antoine Sahler est à la fois auteur, compositeur, interprète, arrangeur et producteur. Sa carrière artistique démarre étrangement : il intègre l'École des Hautes Études Commerciales (HEC) où, heureusement, il s'ennuie. Et l'ennui, on le sait, il n'y a rien de tel pour écrire des chansons.

Quelques années plus tard, il sort deux albums de chansons sous son nom sur le label Le Chant du Monde / Harmonia Mundi : *Je suis parti* en 2002 puis *Nos futurs* en 2005, *Je n'ai encore rien dit* (2014 - Le Furieux), *Antoine Sahler* (2019 - Le Furieux, coup de cœur de l'Académie Charles Cros) et *Le Hasard* (2024 – Le Furieux Music).

En 2025, par l'entremise de la chanteuse Juliette, il rencontre François Morel en 2005. S'ensuivra une longue, joyeuse et fructueuse collaboration : deux albums et spectacles de chansons (*Le Soir, des lions* en 2010 et *La Vie (titre provisoire)* en 2016 mais aussi des spectacles de théâtre (*La fin du monde est pour dimanche* en 2012, *Hyacinthe et Rose* en 2014, *J'ai des doutes*, spectacle en hommage à Raymond Devos, créé en 2018).

Il écrit également la musique du spectacle *Vous n'aurez pas ma haine* adapté du livre d'Antoine Leiris, mis en scène par Benjamin Guillard et interprété par Raphaël Personnaz et Lucrece Sassella (molière 2018 du meilleur seul en scène).

Auteur ou compositeur pour d'autres, il écrit notamment pour Maurane, Juliette Gréco, Juliette, Sophie Forte et Lucrece Sassella. Il écrit également deux livres CD pour la jeunesse (*La Tête de l'emploi* et *La Colonie des optimistes* chez Actes Sud Junior).

Antoine crée un label, Le Furieux, où l'on trouve les artistes Achille, Armelle Dumoulin, François Puyalto, Wladimir Anselme, Christian Paccoud et Ivan Tirtiaux.

Jane JOYET, scénographe

Après l'obtention du Brevet technicien supérieur de Plasticien de l'environnement architectural (Marseille, 1995-1997), une formation à l'Ecole nationale d'Architecture de Marseille-Luminy (Marseille, 1997-1998) et à l'Ecole nationale supérieure des Arts dramatiques de Strasbourg, diplôme de scénographie (Théâtre national de Strasbourg, 1998-2001), Jane Joyet travaille pour de nombreux metteurs en scène tels que Richard Mitou dans *Les Histrions* de Marion Aubert (Théâtre des Treize Vents - Centre dramatique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Théâtre de la Manufacture – Centre dramatique national de Nancy, 2007) mais également dans *Le Cabaret des numéros* de Hanokh Levin (Montpellier, 2012), pour le Collectif Groupe Incognito dans *Le Cabaret des Vanités* (La Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Le Moulin du Roc - Scène nationale de Niort, Théâtre de la Commune - Aubervilliers, 2011), Frédéric Borie dans *Hamlet d'après William Shakespeare* (Théâtre des Treize vents, Montpellier, 2010), Dorian Rossel dans *Soupçon* (Comédie de Genève, 2010), Cécile Auxire-Marmouget dans *La Place du mort de Lancelot Hamelin* (Comédie de Valence, Valence et Théâtre des Célestins, Lyon, 2013), Pascal Reverte dans *Le grand voyage de Jorge Semprun*, adaptation Vincent et Pascal Reverte (*La Manekine*, Théâtre de l'Ouest parisien, Théâtre de Saint Lô, Ferme des Jeux de Vaux-le-Pesnil, ... 2013-2015) et dans *La guerre en tête* de Vincent Reverte (*La Manekine*, Pont Sainte-Maxence 2014), pour le Collectif F71 dans *Notre corps utopique d'après Michel Foucault* (Théâtre de la Bastille, Paris, 2014), Jeanne Herry dans *L'Or et la paille* de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy (Théâtre du Rond-Point, Paris, 2014), Vincent Rouche dans *Dessus Dessous* de Hélène Viaux (2015). Elle est à l'origine des créations décors pour Lukas Hemleb pour l'opéra et le théâtre (2001-2007) et des créations scénographies pour les spectacles d'Alice Laloy, Compagnie S'appelle reviens (2001).



Léandre GARCIA LAMOLLA, créateur lumières

Léandre Garcia Lamolla est éclairagiste au théâtre depuis le début des années 90. Formé au Prisme d'Élancourt et au Lycée Autogéré de Paris où il rencontre la Cie Sentimental Bourreau qu'il accompagnera durant les 10 ans de période collective. Il travaille depuis le début des années 2000 avec Joachim Latarjet /Cie Oh Oui/ membre issu du collectif (théâtre musical et artiste associé au CDN de Sartrouville cette saison).

Il a travaillé entre autres avec Ariel Cypel et Gaël Chaillat (théâtre de l'engagement politique), Patrick Franquet (théâtre du reflet, théâtre et handicap), La Revue Éclair/Stéphane Olry, Corine Miret (théâtre documentaire), Cie Lanicolacheur /Xavier Marchand/ (théâtre et poésie), l'association Arsène/Odile Darbelley, Michel Jacquelin/ théâtre et art contemporain, Le collectif F71 (théâtre et philosophie de M. Foucault), Cie Pavé Volubile/ Praline Gay Para/ Conteuse tous publics...

Ces dernières années, il éclaire les projets de la compagnie S-vrai Stéphane Schouckroun et Jana Klein (théâtre et territoire), compagnie La Controverse Marie Charlotte Biais (marionnettes et engagement).





Laurent LE GALL, ingénieur son

Laurent en est venu à se professionnaliser dans le milieu du spectacle après avoir goûté à la guitare (participation à différents groupes musicaux depuis la fin des années 90, entre autres le groupe de rap Ligh Moneh à partir de 2017) puis au chant, en reprenant notamment le répertoire de Georges Brassens (premier prix d'interprétation 2001 du tremplin Brassens organisé par Jean-Max Rivière, administrateur de la SACEM, nombreux concerts pour l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital depuis 2015).

Après des études de physique orientées vers l'acoustique (maîtrise de physique en 1999), il garde le goût pour les sciences (enseignant en physique au Lycée Voltaire à Paris XIème, année scolaire 1999-2000, conception et réalisation d'une exposition «musique et sciences» pour Lutherie Urbaine et la ville de Bagnolet en 2018, interventions pour la formation des techniciens du spectacle au CFPTS depuis 2019).

C'est à la frontière de la musique et des sciences qu'il trouve sa voie dans les domaines de l'enregistrement en studio (plus d'une vingtaine d'albums et de nombreuses autres réalisations) et la sonorisation de concerts et de spectacles musicaux (danse, comédies musicales, théâtre...), notamment ces dernières années pour les compagnies Babel, Rodéo Théâtre, Coup de Poker, Diptyque Théâtre, Jimoe, Le Cri de l'Armoire, Ouimerci, Le Tour du Cadran, et pour le Théâtre Edouard VII à Paris.



Alexandra DAVID, collaboratrice artistique

Formée à l'Université Paris 8 sous la direction de Michelle Kokosowski, Frédéric Fisbach, Stanislas Nordey, Claude Merlin et Claude Buchvald, elle collabore avec cette dernière en tant que comédienne et choriste dans deux pièces de Valère Novarina : *L'avant-dernier des Hommes* à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon et *L'Opérette Imaginaire* au Théâtre de la Bastille.

Elle garde de cette période un intérêt majeur pour l'écriture contemporaine et travaille depuis dans différentes compagnies théâtrales en collaboration directe avec les auteurs : Jean-Gabriel Nordmann, Philippe Dorin, Serge Valetti, Laurent Colomb, Daniel Picouly, Pascal Reverte, Mona El Yafi, Florence Valéro...

Formée aux pratiques professionnelles des Arts de la Marionnette par le Théâtre aux Mains Nues (Paris), elle travaille par la suite avec le Théâtre sans Toit, le Théâtre des Ricochets et, jusqu'à aujourd'hui, la Cie Des petits pas dans les grands et la Cie Préfabriquée.

Artiste associée à La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France, elle mène différentes actions artistiques sur son territoire. Elle est également collaboratrice artistique du tour du Cadran pour les spectacle *La Théorie de l'enchantement* en 2018 et *Nanouk & moi* en 2023. En 2024, elle joue aux côtés de Daniel Picouly dans le spectacle *Pompette !* mis en scène par Pascal Reverte et interprète le seule en scène *Pochée* de Florence Seyvos, mis en scène par Vincent Reverte.

Contact diffusion

Thomas DEGROÏDE

thomas@lesaventurier-e-s.com

+33 (0)6 79 06 31 33

Contacts Compagnie

Pascal REVERTE

pascalreverte@gmail.com

Vincent REVERTE

+33 (0)6 17 18 44 53

tourducadran@gmail.com

Le tour du Cadran

67, rue Charles Lescot
60700 Pont-Sainte-Maxence